



La race bovine Lourdaise

PRESENTATION

La race Lourdaise est une race bovine propre à la partie sud du département des Hautes-Pyrénées comprise entre la ville de Tarbes et la frontière espagnole. Traditionnellement elle était limitée à l'est, à partir du col d'Aspin, par la race Casta et à l'ouest, à partir du col de l'Aubisque, par la race Béarnaise. L'aire géographique comprenait les cantons de Luz, Argelès, Aucun, Lourdes, St Pé et également les cantons de Campan, Bagnères, Ossun, Tarbes-Sud et Tarbes-Nord. C'est la race du Lavedan et de la Bigorre. L'effectif n'a jamais été très important car son aire d'extension a toujours été limitée. Néanmoins Paul Diffloth cite le chiffre de 28 000 vaches en 1920 alors que "l'Annuaire de l'Élevage Français" parle de 20 000 vaches en 1934.

La Lourdaise est une race de taille moyenne (1,35 m de hauteur au sacrum et 650 kg) à cornes en lyre basse, de robe blanc-porcelaine, blanc-cassé, ou encore froment crème, réputée autrefois comme la meilleure laitière du Sud-Ouest si on exclut la race Bordelaise, laitière spécialisée. Elle était utilisée pour la production laitière nécessaire à l'alimentation humaine et à la fabrication de beurre pour les villes de Lourdes, Bagnères de Bigorre et Tarbes. Les vaches étaient utilisées pour les travaux agricoles des petites exploitations de sa zone d'élevage. Les mâles étaient utilisés plus pour fournir des veaux de boucherie estimés que des bœufs pour le travail jugés un peu mous.

Il est difficile de connaître l'origine de cette race. Elle doit pouvoir cependant être considérée appartenir au grand ensemble des races blondes du Sud-Ouest. Edmond Quittet faisait de la Lourdaise une variété de la Blonde des Pyrénées bien qu'elle n'ait pas grand chose en commun avec sa voisine Béarnaise.

La race s'était maintenue jusqu'au tout début des années soixante époque où beaucoup de choses se sont conjuguées pour la faire disparaître rapidement. Il y a eu l'abandon de la traction bovine et l'arrivée dans son berceau de races spécialisées comme la Brune des Alpes puis la Frisonne pour la production laitière et la Limousine puis la Blonde d'Aquitaine pour la production de viande. En même temps elle était interdite de monte publique, n'avait pas accès à l'insémination et subissait la prophylaxie de la brucellose et de la tuberculose.

Au début des années soixante-dix la race ne comptait plus que quelques dizaines d'individus.

ACTIONS DE CONSERVATION

1/ En 1977, Jean-Marie Devillard, du Ministère de l'Agriculture, signale à l'ITEB (aujourd'hui Institut de l'Élevage) être en contact avec une personne (Pierre Corrège) qui serait en possession d'un taureau et de quelques vaches Lourdaises et serait capable de localiser quelques autres vaches. C'était la période où l'ITEB était soucieuse de recenser les races bovines menacées et des contacts furent pris. Il s'avéra en effet que Pierre Corrège possédait un taureau - MARTI- acheté à Germs sur l'Oussouet et une dizaine de vaches hors d'âge récupérées avant qu'elles ne partent à l'abattoir. Il y avait également, dans certaines exploitations, encore quelques vaches très âgées mais sans qu'on sache combien.

En 1978 le Commissaire à l'Aménagement des Pyrénées, Cremer, décida de débloquer quelques fonds du FIDAR via le Parc National des Pyrénées pour permettre de réaliser, avec l'aide de deux stagiaires, un recensement plus complet, des derniers animaux des races Béarnaise, Casta et Lourdaise.

Malheureusement peu d'individus autres que ceux qui avaient déjà été signalés furent retrouvés. Un peu plus tard on s'est même aperçu, pour la race Lourdaise, qu'un certain nombre d'animaux avaient été oubliés ou négligés ce qui n'est pas sans conséquence sur la composition et la qualité de la base génétique de la population actuelle. Il y a eu aussi une perte de charge importante dans les vaches car beaucoup, quand elles ont pu être sauvées, trop âgées, n'ont pas pu se reproduire même avec des taureaux de monte naturelle. Quant à l'insémination animale elle est arrivée trop tard pour permettre une reproduction de la race de grande ampleur. Ceci explique que la population femelle ait pu descendre à une vingtaine d'individus et que l'on n'ait pas pu toujours utiliser des animaux de la même valeur que ceux dont on aurait disposé si l'effectif avait été plus important.

Le taureau MARTI laissa deux fils OMAR, (à l'IA) et PREGOUNDITO, qui sont à l'origine des deux lignées mâles actuelles.

2/ En 1982 deux taureaux -OMAR (fils de MARTI) et ROLESQUI (fils de PREGOUNDITO)- sont confiés aux bons soins de l'Union de Coopératives d'Insémination Animale -MIDATEST- pour y être collectés. D'autres taureaux, légèrement décalés génétiquement par les mères, suivront pour être aujourd'hui une quinzaine disponibles pour la reproduction par insémination (www.midatest.fr).

Ces opérations de collecte et congélation de semence ont été successivement financées par le Ministère de l'Agriculture, le FIDAR (via le Parc National des Pyrénées puis le SUACI et le SUAIA Pyrénées) et maintenant le Conseil Régional de Midi-Pyrénées qui participe de façon déterminante.

2/ Dès 1980, un fichier des animaux, reconnu aujourd'hui officiellement comme livre généalogique de la race, est tenu par l'Institut de l'Élevage à partir de visites annuelles sur le terrain. Le principe admis est celui de l'exhaustivité. La liste des propriétaires et des animaux est mise à jour tous les ans et communiquée à l'ensemble des éleveurs qui ont ainsi la possibilité de se repérer dans la race.

Petit à petit de nouveaux éleveurs se sont intéressés à cette race. En 2008 on compte 284 femelles dont 201 vaches chez 45 propriétaires.

3/ En 1993 la Lourdaise a été représentée à nouveau par deux vaches au Concours Général Agricole à Paris dans le cadre du Salon International de l'Agriculture à la Porte de Versailles. Elle y revient tous les quatre ans avec les autres races pyrénéennes Béarnaise et Casta. En 2006 elle y fut représentée par 3 vaches.

La Lourdaise est également présentée au Concours Agricole de Tarbes au mois de mars. Elle y suscite toujours la curiosité d'un public local étonné et heureux de la revoir.

En 2003, à l'instigation de "Conservatoire du Patrimoine Biologique Régional", instance du Conseil Régional de Midi-Pyrénées ont été déposés les statuts d'un "Syndicat des Races Bovines des Pyrénées Centrales" pour représenter les éleveurs des races Casta et Lourdaise.

PERSPECTIVES

La race Lourdaise a été sauvée "in extrémis" mais sa base génétique reste limitée. Elle se développe néanmoins régulièrement et semble convenir et donner satisfaction à ses nouveaux propriétaires qui l'apprécient pour sa facilité d'usage et ses bonnes aptitudes à la production de veaux de boucherie. Les meilleures souches laitières ont sans doute disparu mais les vaches ont gardé un certain potentiel laitier qui les confortent dans ce type de production.

De temps en temps apparaissent des veaux génétiquement culards (mh/mh) puisque le gène dont la mutation Q204X est celle du Charolais est présent dans la population comme l'a montré une étude réalisée en 2003 par François Ménissier de l'INRA. L'on ne sait pas d'ailleurs si la présence de ce gène est propre à la race ou serait due à d'anciennes introgressions de sang Charolais.

Il reste que la race présente des qualités en tant que race dite "rustique" et qu'elle a un bon équilibre entre des qualités d'usage comme le tempérament ou les aptitudes fonctionnelles et une certaine capacité à la production de viande. Si l'effectif reste faible il tend cependant à se développer. Il pourra en tout cas se reproduire sans difficultés majeures grâce à l'effort important qui a été fait en terme de collecte de semence de taureaux pour l'insémination animale et pour gérer une certaine consanguinité structurelle due à l'histoire récente de la race.

La Lourdaise est donc à nouveau présente et complète la tête haute la liste des quatre races bovines propres aux Pyrénées françaises qui sont de l'est à l'ouest, la Gasconne, la Casta, la Lourdaise et la Béarnaise.

Syndicat des races bovines des Pyrénées Centrales

Sandrine DANGLA, Ussau, 09160 Bétchat

Tél. : 05 61 96 41 76

Courriel : sandrine.dangla@orange.fr

Institut de l'Élevage – Département Génétique

BP 42118, 31321 Castanet Tolosan cedex

Tél : 05 61 75 44 59 – Fax : 05 61 73 85 91

Courriel : lucie.markey@inst-elevage.asso.fr

